

UN EXEMPLE D'ATTRITION SOUS LE PREMIER EMPIRE

(par Diégo Mané, Lyon, Janvier 2012)

La mesure de l'attrition est un exercice délicat qui se complique à l'infini en fonction des conditions particulières prévalant sur le théâtre des opérations que l'on étudie. Elle frappe d'ailleurs différemment les trois armes, infanterie, cavalerie, artillerie, la seconde étant en outre tributaire des chevaux, et la troisième en plus du matériel.

La prévoir est à mon avis illusoire, le plus grand "calculateur" militaire de tous les temps, l'Empereur Napoléon I^o, y ayant échoué à plusieurs reprises, et notamment en Russie.



Le maréchal Davout (1770-1823).

La constater après-coup est davantage réalisable puisqu'il ne s'agirait que de compulser les états de situation des troupes à différents moments, et d'en défalquer les pertes des combats livrés... mais sans oublier dans le processus les renforts reçus entre-temps...

Or une armée digne de ce nom a constamment des détachements de renforts en route, en provenance de ses dépôts, et dont le but est justement de pallier aux inévitables pertes enregistrées par les unités combattantes, quand bien même elles ne luttent pas.

La quantification de ces détachements n'est pas toujours aisée, mais si l'on fait l'impasse sur ce paramètre il devient plus facile d'obtenir le résultat "global" qui, tout en en tenant compte, délivre le résultat de ce que l'on pourrait appeler l' "attrition nette".

J'ai tenté une approche de ce genre sur un "échantillon" de la Grande Armée de 1812 au cours de la période offensive. J'ai choisi pour base de calcul l'infanterie française du Ier Corps d'Armée de Davout, que le maréchal lui-même appelait "la Xe Légion de César", titre mérité par la solidité de cette troupe de vétérans qui se déplaça en Russie comme une véritable "colonie", soit très exactement comme l'avaient fait les légions de Rome.

Les quinze régiments restés constamment au corps du 25 Juin au 23 Août, soit environ deux mois de campagne, comptaient 53.906 hommes au 25 Juin, 44.964 au 4 Août, et 38.654 au 23 Août. Je tempère le terme "vétérans" donné plus haut, en précisant qu'un tiers des troupes étaient en fait des conscrits sans expérience de la guerre, qui donc seront les premières victimes des fatigues et des privations imposées par les circonstances.

C'est pourquoi on constatera une attrition plus forte dans la première période que dans la seconde. Je vais maintenant prendre en compte les pertes connues aux différents combats. Là aussi cela se complique.

Un exemple : à Mohilew le 23 Juillet deux des régiments ci-dessus sont engagés, perdant 942 hommes selon Davout, mais 4.134 selon les Russes ! 41 officiers figurant sur les listes de Martinien je considère le premier chiffre crédible, qui indique un ratio de 1 officier atteint pour 23 hommes lors de ce combat défensif.

Si donc j'ôte ces 942 pertes au combat du différentiel de 8.942 existant entre le 25 Juin et le 4 Août, j'obtiens le chiffre rond (hasard !) de 8.000 hommes absents pour d'autres raisons. Il y a eu certes des détachements, et au moins un puissant renfort (2 bataillons je pense) au 25e de Ligne, mais l'un portant l'autre on constate une baisse de 15 % environ.

La deuxième période, du 4 au 23 Août, voit les importantes saignées de Smolensk le 17 et Valoutina le 19, où les divisions Morand, Friant et Gudin sont très éprouvées, laissant 6.438 hommes sur le carreau, dont 4.078 pour la seule division Gudin, général compris.

Il est intéressant de souligner que les 4.078 pertes des trois divisions réunies à Smolensk (deuxième hasard), correspondant à 132 officiers...



Russie 1812. Infanterie (légère) française en marche.

atteints, donnent 1 officier pour 31 soldats dans ce combat offensif en zone urbaine, et que ce ratio se trouve être très exactement le même pour la seule division Gudin à Valoutina puisqu'elle perd 2.360 h dont 76 officiers en attaquant plusieurs fois de face une très forte position sous le feu des canons.

Si j'ôte ces pertes au différentiel de la période j'obtiens un solde positif de 128 hommes. Comment est-ce possible ? En conjuguant une attrition bien plus faible qu'au départ avec des renforts équivalents à l'usure subie (2 bataillons arrivés aux 61e et 111e de Ligne !).

Si donc je considère désormais les deux périodes réunies, défalquant les 7.380 pertes au combat, le différentiel du 25 Juin au 23 Août, soit environ deux mois de campagne, s'établit à -7.872 hommes ou 14,6 %.

Je vais maintenant tenter d'affiner ce calcul en éliminant de l'échantillon les régiments ayant manifestement reçu des renforts dans la période, ce qui n'éliminera donc pas ceux qui auront reçu des renforts moins "repérables", mais approchera davantage du but. C'est éliminer trois des quatre régiments de la division Compans qui, en outre, sera très peu engagée durant la période concernée, ce qui explique son relatif bon état début Septembre.

Nous obtenons alors une attrition de 7.416 hommes sur 44.316 où 16,7 % pour la première période, 804 hommes où 1,8 % pour la deuxième et 8.220 hommes où 18,5 % pour les deux mois. Pour les douze régiments conservés il est donc tombé au feu pendant la même période 7.380 hommes ou 16,7 % des présents sous les armes (les malades ou absents ne sont jamais comptés dans mes Ordres de Bataille), les deux causes cumulées ayant entraîné une baisse des effectifs de 15.600 hommes où 35 %, et il s'agissait des meilleurs !

En effet, et sans rentrer dans les détails, les autres corps, moins bien composés et surtout moins bien commandés, perdirent davantage encore. D'une manière générale les troupes françaises perdirent du fait de l'attrition 25 % de leurs effectifs, tandis que les troupes alliées, moins habituées à "vivre -pour ne pas dire survivre- sur le terrain" fondirent de 50 %.

Cela c'était pour l'infanterie. Pour la cavalerie, une approche similaire pour celle de la Garde Impériale, soit la mieux montée, la mieux administrée, et qui en outre ne livra aucun combat durant la même période de deux mois, nous permet de constater ce qui suit. Les 5.605 cavaliers du départ (Gendarmes d'élite exclus), ne sont plus que 4.208 le 23 Août. Ils sont donc diminués de 1.397 hommes où environ 25 % !

Ces hommes étant tous des vétérans confirmés à la fidélité plus qu'inébranlable (celle des Hollandais ne faiblira que plus tard) et souffrant moins que les autres du point de vue distributions (Garde oblige !), me permettent d'illustrer ce que je disais au début de cet article.



Russie 1812. Cavalerie française (Carabiniers) en marche.

Ici ce sont très probablement les chevaux qui ont faibli sous leurs cavaliers, dont la plupart se retrouvent alors en arrière dans des dépôts de remonte... qui ne les remonteront pas faute de chevaux.

L'artillerie maintenant. "Suite à l'importante mortalité des chevaux on est obligé de laisser de nombreuses pièces à Vilna. Notamment, les deux Compagnies à Cheval de Ligne de la Réserve servent, matériels et chevaux, à compléter les batteries à Cheval et à Pied de la Garde,

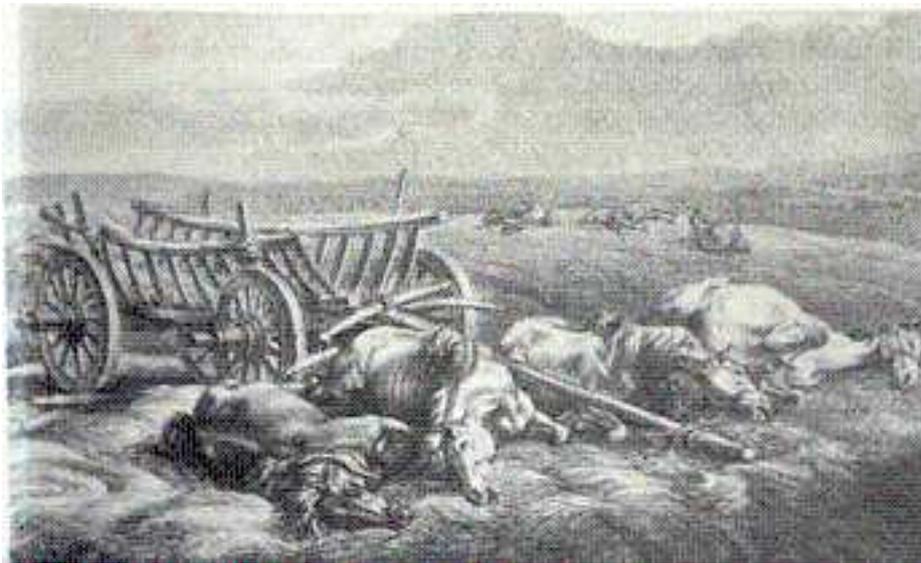


Russie 1812. Artillerie française (à cheval de la Garde) en marche.

partiellement celles-ci", dis-je dans mon Ordre de Bataille au 25 Juin 1812. Les batteries à Pied de la Réserve passent temporairement de huit à six pièces chacune.

Quant'aux innombrables chariots de ravitaillement prévus pour suivre l'armée je n'en parle que pour mentionner que la plupart, totalement inadaptés, se sont avérés incapables de seulement traverser la Pologne. Les troupes ont donc commencé la campagne sans eux.

La Pologne, justement, parlons-en un peu. Le pays s'était déjà trouvé incapable de nourrir les armées qui le parcouraient en 1806 et 1807. Or la concentration de troupes beaucoup plus nombreuses pour la campagne de 1812 l'épuisa derechef. A tel point que des témoignages nous sont parvenus, montrant que la famine sévissait dans l'armée bien avant l'invasion.



Lorsque la Grande Armée pénétra en Russie il ne restait plus un seul toit de chaume en Pologne. Tous avaient été dévorés par les chevaux. Et il en allait de même dans tous les domaines. Le pays n'eut pas le temps de se refaire que déjà les débris de l'armée de l'Europe, bien moins nombreux il est vrai qu'à l'aller, s'abattaient sur lui, affamés, et suivis par des hordes de Cosaques avides de pillage.

Successivement, début 1813, les lignes du Niemen, puis de la Vistule, enfin de l'Oder, vont céder sans combats. En effet, outre une situation morale catastrophique et un commandement totalement dépassé par les événements, un impondérable majeur s'opposera à la stabilisation du front avant d'avoir atteint la ligne de l'Elbe, qui sera conservée ; les subsistances disponibles vont s'avérer totalement insuffisantes pour nourrir même le petit nombre des survivants.

Mais je m'éloigne du sujet de cet article, "un exemple d'attrition sous le Premier Empire", certes aussi bien concerné par les problèmes de logistique, mais dont je vous parlerai une autre fois.